

ALBIEZ-LE-VIEUX

LA VIE DEVANT SOI

TEXTES : PHILIPPE BONHÈME PHOTOS : ROMAIN ÉTIENNE/ITEM

ALBIEZ A VÉCU AU XX^E SIÈCLE UN PROFOND BOULEVERSEMENT QUI A CONDUIT UNE COMMUNAUTÉ RURALE À TROUVER SON ÉQUILIBRE ENTRE AGRICULTURE ET TOURISME FAMILIAL.

Cela faisait des années que notre photographe Romain Étienne, enfant du pays par son père, nous vantait les charmes d'Albiez et des liens humains préservés dans cette station village entrée tardivement dans la modernité touristique. Atteindre cette péninsule alpine n'est pas une sinécure : depuis Saint-Jean-de-Maurienne, la route s'insinue dans les gorges de l'Arvan avant de partir d'un seul coup à l'assaut du plateau. Une quinzaine de virages plus tard, la départementale 110 se rétablit à 1 500 mètres d'altitude. Le plateau d'Albiez, porte-avions naturel, s'étale au pied d'une couronne montagneuse que domine la grande pyramide de la pointe d'Emy, le Cervin local. Plus loin, émergent les « clochers » trifides des aiguilles d'Arves, emblèmes de l'eau d'Évian. J'ai l'impression d'arriver dans une réplique du Beaufortain. L'air embaume une bonne odeur de ferme. Ici, les agriculteurs ne sont pas des jardiniers de luxe. Ils sont l'âme d'Albiez. Premier arrêt chez François Richard – l'un des cousins paternels de Romain –, qui vit avec sa mère Denise. François s'appête à prendre sa retraite. « Les vaches, je les ai assez vues, soupire-t-il en esquissant un sourire las. J'ai commencé

à faire le berger à l'âge de sept ans et demi. L'été, je montais les vaches de cinq propriétaires jusqu'aux Teppes à 1 800 m. Quand la course du soleil arrivait à deux doigts – François place devant ses yeux son index et son majeur – du mont Charvin, la montagne en face du plateau d'Albiez, nous savions qu'il était l'heure de redescendre pour la traite du soir. La remue se fait à la journée entre Albiez et les alpages. »

L'OMBRE DE PLACIDE RAMBAUD

Deuxième arrêt au centre du village au café Constantin, chez Josette. En novembre 2016, le bar-tabac-journaux-restaurant a fêté ces cent ans de dynastie Constantin. « Je représente la troisième génération, précise Josette. Avant, ça appartenait à la famille Dufrenoy. » La décoration est délicieusement *seventies*, avec ses lambris en frissette couleur miel qui recouvrent tout, comptoir, murs et plafond. Les chaises de bistrot en noyer, si elles pouvaient parler, raconteraient les fêtes mémorables de nouvel an et de fin de saison. C'est un bistrot comme il n'en existe plus guère dans les Alpes, ouvert de 7 h 30 à 1 heure du matin. Gens du cru, saisonniers et touristes se retrouvent autour d'un blanc limé. ■■■

En haut : en toile de fond du plateau d'Albiez-le-Vieux, les aiguilles d'Arves et l'imposante pyramide de la pointe d'Emy (2 797 m). *De gauche à droite* : Josette Constantin incarne la troisième génération du bar Constantin, lequel a fêté son centenaire en 2016 ; Dallas Belling, un Sri-Lankais qui a fait souche à Albiez ; Irma Grange, née Rambaud, s'occupe de l'écomusée d'Albiez.



Ci-dessus : André Rambaud et son fils Bruno constituent la grande dynastie du hameau du Mollard.
Page de droite : François Richard, agriculteur à la retraite, a commencé à s'occuper des vaches dès l'âge de sept ans et demi. En témoigne cette photo prise en 1962.

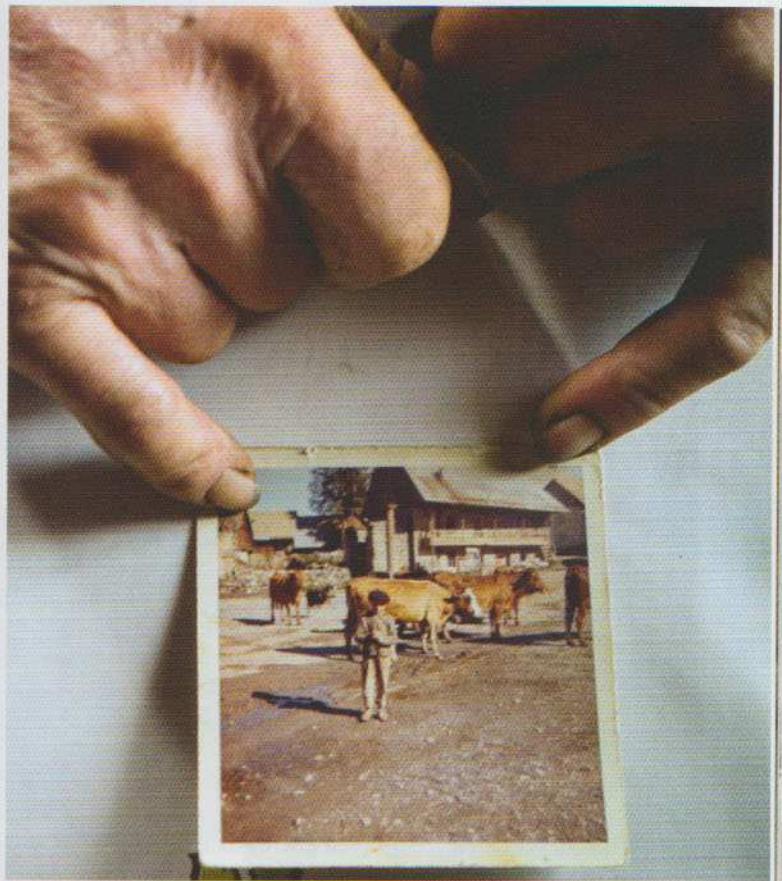
■■■ Là-haut, on se sent bien... Pas étonnant que les Albiennes (ou Albiens) aient retardé le plus possible le moment d'intégrer le monde moderne. Pas étonnant non plus que cette communauté ait fasciné les sociologues au point que des ouvrages savants et deux documentaires, réalisés à quinze ans d'intervalle, fussent consacrés aux Albiennes. En 1958, le réalisateur Jacques Krier, secondé par une personnalité locale, Placide Rambaud, filme le quotidien des « vraies gens », dans une émission de télévision intitulée *À la découverte des Français*⁽¹⁾. L'équipe reviendra en 1974 pour voir ce qui a changé. « Ce tournage sur Albiez ne doit rien au hasard, raconte André Rambaud, que l'on voit d'ailleurs à l'image, fringant hôtelier aux côtés de sa jeune épouse en 1974... Placide était le frère de mon père Robert, alors maire d'Albiez. Ordonné prêtre en 1946, puis professeur de théologie, il se tourne vers des études de sociologie à l'École pratique des hautes études. Il convainc Jacques Krier de planter sa caméra à Albiez parce que le village est une "zone témoin" [un dispositif spécial créé

par le ministère de l'Agriculture pour améliorer les pratiques agricoles via le remembrement rural, NDLR]. »

UN DESTIN À L'AUTRICHIENNE

Le film de 1958 est une plongée sans concession dans un quotidien quasi moyenâgeux. On y voit le facteur François Vionnet effectuer à pied, en hiver, une tournée de 27 kilomètres, ou encore l'agriculteur Louis Perrin, un vieux garçon chaussé de sabots, dormir avec ses bêtes à l'étable et, le matin, lire *Le Monde*... un contraste saisissant avec un mode de vie très fruste !

André Rambaud reprend : « Ce film montre que les Albiennes étaient éduqués, mais vivaient en autarcie. 87 % des agriculteurs cohabitaient avec leurs animaux dans l'étable. Cette pratique n'a disparu qu'au début des années 1980. » Placide Rambaud ne s'est pas contenté de recueillir le témoignage de ses semblables. Il a aussi écrit, dressant un état



« Placide avait vu les ravages d'un capitalisme extérieur qui s'implantait dans les alpages et faisait éclater les vieilles sociétés rurales. »

des lieux d'une société rurale de pénurie, conscient que celle-ci était en sursis. Bernard Pellicier, maire d'Albiez de 1995 à 2014, se souvient : « Je suis arrivé en 1964 comme géomètre-expert pour mettre en place le remembrement initié par Robert Rambaud sur les conseils de son frère. Celui-ci voulait éviter que les Albiennes ne se retrouvent condamnés à aller travailler en usine ou à vendre leurs terrains à des promoteurs immobiliers. Placide avait vu les ravages d'un capitalisme extérieur qui s'implantait dans les alpages et faisait éclater les vieilles sociétés rurales. Il rêvait pour sa commune d'un destin à l'autrichienne, avec le développement d'un tourisme familial. Par exemple, l'aménagement de gîtes chez les agriculteurs pour accueillir des citadins

permettait de résoudre les six mois d'inactivité hivernale. Imaginer ainsi dans les années 1960 l'avenir d'une petite commune rurale de montagne était plus que visionnaire... » Originaire de Graniersur-Aime en Tarentaise, Bernard Pellicier est tellement emballé par l'expérience d'Albiez qu'il y fait souche. Il épouse Hélène, l'une des sœurs d'André Rambaud, et devient éleveur laitier pour fabriquer du beaufort.

Irma Grange, ancienne institutrice, est une autre sœur d'André : « Dans un pays où la terre est sacrée, le remembrement s'est fait dans la douleur. Je me souviens des femmes qui empêchaient le travail des géomètres. Nous sommes passés de près de 18 000 parcelles en 1962 à 3 129. ■■■

Ci-dessous :

Les jeunes du Club des sports d'Albiez. Le descendeur Christophe Fivel, qui en est issu, accrocha une 4^e place en Coupe du monde à Val d'Isère en 1990.

Page de droite :

Pierre-Yves Chaix et sa compagne Christelle tiennent le restaurant d'altitude Le Trapanel: « Mon père a construit La Maison Blanche, un hôtel et créé L'Auberge du Loup. »

■ ■ ■ Ça n'a pas fait que des heureux. Rien que sur l'exploitation de mon père, nous avons 473 parcelles disséminées sur 13 hectares. Sans ce travail de rassemblement des parcelles, l'agriculture à Albiez serait morte. C'est d'ailleurs ce qui s'est passé sur la commune voisine d'Albiez-le-Jeune: le remembrement est intervenu trop tard, les gens étaient déjà descendus vendre leurs bras à l'usine Pechiney. »

Le second documentaire est tourné en 1974 et porte le titre prémonitoire *Mais où sont les neiges d'antan?* Il montre les tiraillements qui agitent la communauté des Albiennes et leur adaptation à l'irruption de la modernité. Louis Perrin, le vieux garçon qui lisait *Le Monde*, se désole qu'on défigure son pays et a placé l'argent de la vente de ses terrains, comme il dit, « dans des placements sûrs – charbonnage, sidérurgie, qui rapportent du 9 % ». André Rambaud est devenu moniteur de ski en 1963 et a ouvert en 1972 un hôtel au Mollard, La Pierre aux Fées. Entre-temps, il a rencontré et épousé Annie, la fille du directeur du centre de

classes de neige Altitude 1600. Deux familles, les Rambaud au Mollard, et les Constantin au chef-lieu – ces derniers ont bâti l'hôtel La Rua, devenu un centre de vacances de la FOL – ont pris le virage du tourisme hivernal. Le premier téléski communal Le Petit Loup est construit en 1957, suivi par celui des Échaux en 1961, financé par des actionnaires locaux.

« Comme vous l'avez remarqué, reprend Bernard Pellicier, la commune d'Albiez-le-Vieux est formée de deux pôles géographiques: Albiez chef-lieu à 1550 m (qu'on appelle aussi le Plan) et Albiez-Le Mollard à 1638 m, avec des remontées mécaniques qui convergent vers la colline du Mollard. Nous avons un réseau skiable, avec deux points de départ, qui fonctionne comme un entonnoir sur le haut, résultat de cette concurrence initiale entre les deux pôles. Quand j'ai été élu maire en 1995, j'ai pu réunir les deux sociétés de remontées mécaniques. En revanche, il était trop tard pour créer un front de neige unique comme dans les stations modernes. »

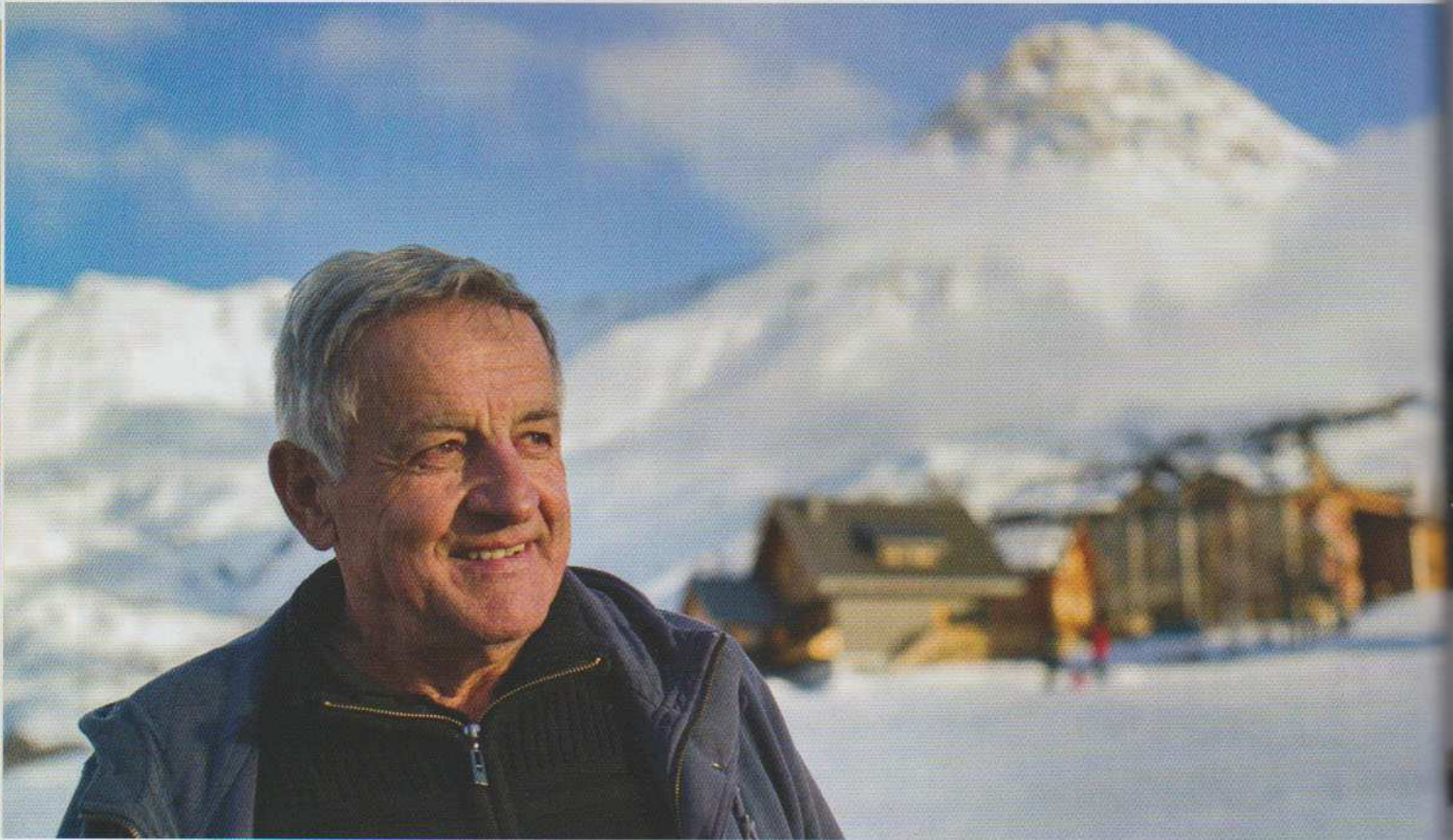
VIVE LES CLASSES DE NEIGE!

Dans les années 1970 et 1980, la neige est abondante et la croissance économique au rendez-vous: cette dualité n'est pas un handicap. Dallas Belling, natif du Sri Lanka, arrive à Albiez en décembre 1975 pour faire la saison en cuisine au centre de vacances La Maison Blanche. Il se souvient des belles années: « L'hiver 1976-1977, nous avons démarré avec des classes de neige fin novembre. Ça paraît inimaginable aujourd'hui. Dans ces années-là, les gamins séjournaient trois semaines d'affilée. Pour des établissements comme le nôtre, c'était du pain béni! Je me suis tout de suite senti bien à Albiez... au point d'y faire ma vie. C'est une petite commune de 400 habitants – 350 au chef-lieu, le reste au Mollard – où tout le monde se connaît. »

L'horizon d'Albiez paraît dégagé. Le remembrement rural a permis de sauvegarder l'agriculture locale – en passant de 50 micro-exploitations à 18 grosses exploitations et 600 vaches, qui valorisent leur lait en appellation Beaufort ■ ■ ■







Ci-dessus: Bernard Pellicier, ancien maire, s'est fortement investi pour que le lait produit à Albiez intègre la filière Beaufort.

Page de droite: Florence et Laurent Vionnet, du Gaec de La Fontanette, font partie des 19 exploitants agricoles d'Albiez; Pierrick Vial, commerçant et maire adjoint, défend le projet de liaison avec la station voisine des Karellis.

■ ■ ■ grâce à la coopérative de Saint-Sorlin. Des zones résidentielles (4 500 lits touristiques) ont été créées. Et la station de ski fournit emplois et revenus à la population. Le rêve de Placide Rambaud d'une communauté autonome est devenu réalité. Le théologien visionnaire peut s'éteindre paisiblement le 28 octobre 1990.

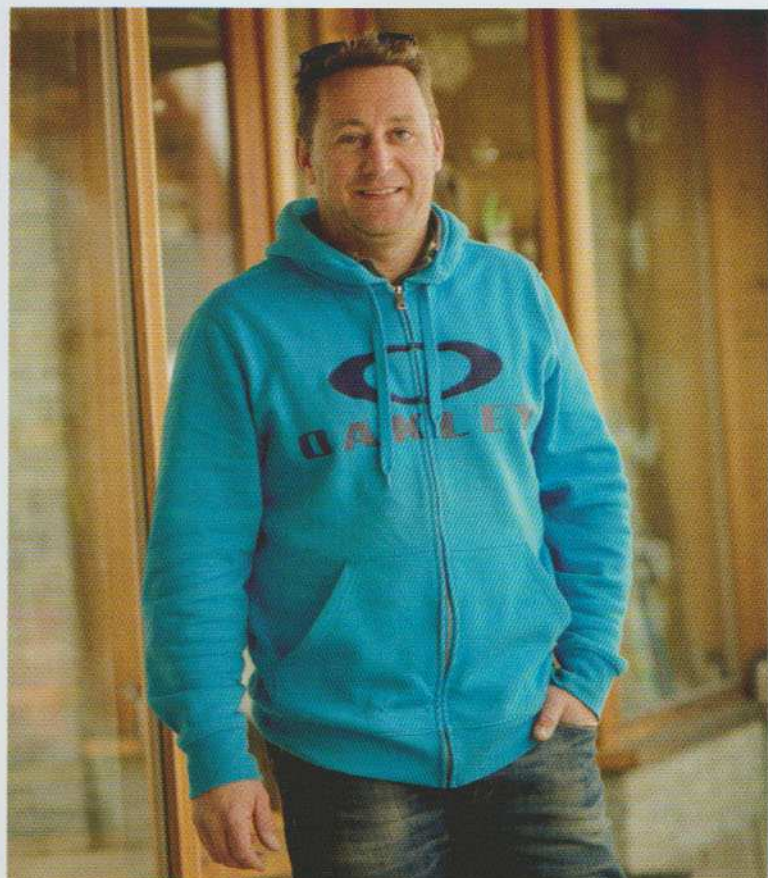
Albiez veut devenir une grande station et investit dans de nouvelles remontées mécaniques : la Blanche, le Crêt de l'Âne, La Vernette. Une liaison avec la station voisine des Karellis est même envisagée à l'orée des années 1990... Patatras ! Ces investissements sont réalisés au pire moment, lorsque survient la décennie des premiers hivers sans neige. En 1995, la commune est placée sous tutelle budgétaire, avant de retrouver son autonomie trois ans plus tard.

Florence Vionnet est une ancienne institutrice de l'école : « Les remontées mécaniques font vivre une cinquantaine de personnes sur Albiez, soit six familles ! Les enfants des employés des remontées fréquentent l'école ; à Albiez, nous

avons deux classes composées d'une trentaine d'élèves qui vont de la maternelle au CM2. Ce n'est pas rien ! On a beau dire... on n'a pas trouvé mieux que les sports d'hiver pour créer de l'activité économique. J'ai trois enfants dont deux qui vivent de la neige : Steven est moniteur de ski et Loris saisonnier à la supérette Sherpa. Nous avons trouvé un équilibre entre les emplois liés à l'agriculture, aux remontées mécaniques, aux classes de neige et au tourisme. »

À LA CROISÉE DES CHEMINS

Quelles que soient leurs opinions et leurs générations, les Albiéniches ont conscience d'avoir créé une station familiale assez inimitable, fondée sur la convivialité et la qualité des rapports humains. Tous ont aussi conscience d'évoluer sous la menace d'hivers de moins en moins enneigés. Bernard Pellicier, l'ancien maire et agriculteur, se pose la question : « Doit-on continuer de grossir



Les Albiennes ont conscience d'avoir créé une station familiale assez inimitable, fondée sur la convivialité.

en se reliant aux Karellis pour sécuriser l'activité ski? Nos Anciens ont fait le pari du remembrement à une époque où plus personne ne croyait en l'agriculture de montagne. L'avenir, c'était le ski. Aujourd'hui, grâce au beaufort, l'élevage laitier ne s'est jamais aussi bien porté, alors que les sports d'hiver stagnent. Il faut conforter notre position de station dédiée aux enfants, mais pas se lancer dans des investissements démesurés. »

« Les familles et les enfants sont notre raison d'être, assure Pierrick Vial, commerçant et actuel adjoint au maire en charge des travaux. Nous accueillons 450 élèves par semaine en janvier et mars, qui viennent de la région parisienne et du nord de la France. C'est un énorme atout pour la commune. En période creuse, ils font travailler une quinzaine de moniteurs et, surtout, ils sont

notre clientèle de demain. Mais nous savons aussi que ces classes de neige sont en sursis. Pour sécuriser notre activité hivernale, il faut réussir notre liaison aux Karellis. Dans le cas contraire, nous devons réduire la voilure en supprimant les appareils les plus anciens et excentrés par rapport au chef-lieu. Ça signifie une réduction du nombre d'emplois dans les remontées. Nous sommes, une fois de plus, à la croisée des chemins: pour les trente ans à venir, nous avons le choix entre nous développer ou nous replier. » Qu'en penserait Placide Rambaud, lui qui a pensé l'Albiez du XX^e siècle? ■

¹ Les deux documentaires, le premier réalisé en 1958 par Jacques Krier et le second en 1974 par Jean-Claude Bergeret (qui contient de nombreux extraits du premier) sont disponibles sur le site de l'INA. ina.fr